

**Remigio de' Girolami dans la Florence de Dante
(1293-1302)**

par Delphine Carron

Reti Medievali Rivista, 18, 1 (2017)

<http://www.retimedievali.it>



**Dante attraverso i documenti. II.
Presupposti e contesti dell'impegno politico
a Firenze (1295-1302)**

a cura di Giuliano Milani e Antonio Montefusco

Firenze University Press



Reti Medievali Rivista, 18, 1 (2017)

<<http://rivista.retimedievali.it>>

ISSN 1593-2214 © 2017 Firenze University Press

DOI 10.6092/1593-2214/5150

Dante attraverso i documenti. II.

Presupposti e contesti dell'impegno politico

a Firenze (1295-1302)

a cura di Giuliano Milani e Antonio Montefusco

Remigio de' Girolami dans la Florence de Dante (1293-1302)*

par Delphine Carron

L'articolo paragona l'impegno politico del domenicano Remigio de' Girolami con quello di Dante Alighieri tra 1293 e 1302, concentrando l'analisi su Remigio. Dopo aver presentato gli orientamenti politici del suo ambiente d'origine, esamina la sua partecipazione alla vita politica fiorentina negli anni 1293-1301, e descrive il suo atteggiamento dopo la vittoria dei Guelfi neri nel 1302; procede infine al confronto con Dante. Le due vite parallele rivelano alcuni punti di contatto tra le due personalità, ad esempio, le reazioni alla cacciata dei Guelfi bianchi dalla scena politica fiorentina.

The contribution compares the political engagement of the Dominican Remigio de' Girolami and Dante Alighieri between 1293 and 1302, concentrating on Remigio. After presenting the political orientations of his original milieu, it examines his participation in Florentine political life in the years 1293-1301, then describes his attitude after the victory of the Black Guelphs in 1302, and finally, compares the political career of Remigio to Dante's. These parallel lives illuminate certain points of contacts between these two personalities as well as their reactions to the ban of the White Guelphs from Florence.

Medioevo; secoli XIII-XIV; Firenze; Dante Alighieri; politica; Remigio de' Girolami; Bianchi; Neri.

Middle Ages; 13th-14th Century; Florence; Dante Alighieri; Politics; Remigio de' Girolami; White Party; Black Party.

Depuis Giulio Salvadori et Martin Grabmann au début du XX^e siècle¹, puis à plusieurs reprises à partir des années soixante de ce même siècle², des

* Je remercie Giuliano Milani de m'avoir donné l'occasion d'approfondir mes interrogations sur les parcours parallèles de Dante et Remigio de' Girolami ainsi que le Fonds National de la Recherche Scientifique Suisse (FNS, subside Ambizione) grâce à qui ces recherches ont pu être menées.

¹ Salvadori, *Introduzione à I Sermoni d'occasione*, pp. 455-470; Grabmann, *Fra Remigio de' Girolami O.P. et Die Wege von Thomas von Aquin zu Dante*.

² Davis, *Remigio de' Girolami and Dante*; Davis, *An Early Florentine Political Theorist*; Davis, *Education in Dante's Florence*; Davis, *Remigio de' Girolami O.P.*; Capitani, *La venditio ad terminum*; Capitani, *L'incompiuto Tractatus de iustitia*; Capitani, *Il De peccato usure*; Capitani, *Remigio de' Girolami*; Minio-Paluello, *Remigio Girolami's De bono communi*; Orlandi, *Fra Remigio de' Girolami e Dante*; Samaritani, *La misericordia in Remigio de' Girolami e in Dante*.

chercheurs ont proposé d'étudier les relations pouvant exister entre les deux auteurs toscans Remigio de' Girolami et Dante Alighieri.

Les liens qui ont été mis en évidence concernent surtout le contenu doctrinal de leurs productions et/ou leurs possibles sources communes³. En effet, ainsi qu'il l'exprime lui-même dans le *Convivio* (II, 12, 7), Dante aurait acquis une partie de sa formation philosophique «ne le scuole de li religiosi e a le disputazioni de li filosofanti»⁴, c'est-à-dire en fréquentant les écoles des Ordres mendiants à Florence – qui admettaient aussi des auditeurs laïques externes, en particulier pour ce qui concerne les leçons de théologie⁵ – ainsi que ces mêmes lieux de savoir ou d'autres institutions (telle l'Université de Bologne) pour ce qui concerne les questions disputées philosophiques⁶. Parmi les écoles conventuelles de Florence, celle dominicaine de Santa Maria Novella, où Remigio de' Girolami fut lecteur (enseignant principal) durant de nombreuses années, était un foyer de vie intellectuelle particulièrement dynamique. Ainsi, il peut être intéressant de relever dans quelle mesure certaines thèses soutenues par le dominicain, d'ailleurs élève de Thomas d'Aquin à Paris durant le second enseignement parisien du Docteur angélique (1268-1272), peuvent se retrouver dans l'œuvre dantesque. Ces affinités doctrinales, sur lesquelles il reste à mener une enquête systématique, pourraient concerner différents champs de réflexion : politique (notion de la paix et de la miséricorde, admiration pour la République romaine, rapports empire-papauté)⁷, économique (jugement sur l'usure, conception de la richesse)⁸, philosophie naturelle (question du mélange des éléments)⁹, mais aussi philologique, avec l'utilisation de nouvelles sources, en particulier de certains historiens romains (Tite Live, Valère Maxime)¹⁰.

³ En effet, comme le rappelle Capitani, *Remigio de' Girolami*, p. 209, le traitement semblable de certains sujets pourrait être lié à des « esiti identici, ma non correlati, di uno stesso tipo di cultura, o riecheggiamenti di cose sentite in gioventù nelle scuole dei religiosi ».

⁴ Dante, *Convivio* II xii 7, p. 118.

⁵ Ainsi que le formule de manière négative, plus tardivement il est vrai, les Actes du chapitre de la Province de Rome, par exemple à Pérouse en 1308. Il y est demandé que les laïcs ne soient pas admis aux autres leçons que celles théologiques. Ce qui semble signifier, en positif, qu'ils étaient justement admis aux leçons théologiques ainsi qu'aux disputes. Voir *Acta capitulorum provincialium provinciae Romanae*, p. 169 : « Item iniungimus districte ne aliquis secularis ad lectiones alias quam ad theologicas admittatur sine prioris provincialis licentia speciali ».

⁶ Pour une enquête approfondie de l'expression « a le disputazioni de li filosofanti », voir Pegoretti, *Filosofanti*, en particulier pp. 33-39, dont la conclusion tient en ceci : « le dispute a cui Dante ha assistito sono certamente di natura accademica e, visto quanto abbiamo capito dei filosofanti, potevano tenersi tanto nelle scuole dei frati [...] quanto in altri contesti istituzionali ».

⁷ Voir surtout à ce propos les travaux de Davis, cités en note 2. Voir aussi Orlandi, *Fra Remigio de' Girolami e Dante* et Samaritani, *La misericordia in Remigio de' Girolami e in Dante*.

⁸ Voir Capitani, *Il De peccato usure* et Capitani, *La venditio ad terminum*.

⁹ Voir ce qu'en rapporte Gentili, *Remigio de' Girolami*, pp. 531-532.

¹⁰ Concernant Remigio de' Girolami, voir les réflexions de Panella, *Priori di Santa Maria Novella*, pp. 259-263, en lien avec les figures de Nicolas Trevet et Paolo de' Pilastris. La question de la circulation de l'œuvre de Valère Maxime au Moyen Âge, avant le XIV^e siècle, paraît assez délicate. Voir à ce propos Berlincourt, *The Relationship of some Fourteenth Century Commentaries*, pp. 361-363 ; Marshall, *Valerius Maximus* ; Di Stefano, *Per la fortuna di Valerio Massimo* ; Schullian, *A Revised List of Manuscripts* et *The Excepts of Heiric*. Il semble qu'il n'y en

Tout en reconnaissant l'intérêt de ce genre d'études, encore en grande partie à réaliser et qui devraient être associées, pour plus de lisibilité, à une enquête générale sur les milieux intellectuels des couvents mendiants florentins¹¹, nous nous proposons, dans cette contribution, d'explorer un autre domaine de contact possible entre ces deux figures importantes de la Florence de la fin du XIII^e siècle, à savoir leur engagement politique. Les données biographiques concernant Dante Alighieri étant bien plus étudiées (en particulier dans ce dossier), nous concentrerons notre analyse sur la personne de Remigio de' Girolami. Après avoir présenté succinctement les orientations politiques de son milieu d'origine (1), nous nous intéresserons à sa participation à la vie politique florentine dans les années 1293-1301 (2), et nous terminerons par une description de son attitude à la suite de la victoire des Noirs (3). Enfin, le parcours du dominicain pourra être comparé à celui de Dante (4). Ces vies parallèles voudraient mettre en lumière certains points de rencontre entre les implications politiques de ces deux personnalités et les réactions que l'éviction des Blancs de la scène florentine suscita chez eux.

ait pas existé de commentaire entre le IX^e et le XIV^e siècle et que le premier glossateur, ou du moins un des premiers, fut Dionigi da Borgo San Sepolcro, vers 1340. Dans les bibliothèques européennes, les anciens manuscrits des *Facta et dicta memorabilia* sont pourtant bien présents, mais il est vrai que leur nombre explose à partir du *Trecento* : sur les quelque huit cent vingt témoins recensés par Dorothy Schullian, seuls quarante-sept sont antérieurs aux premières années du XIV^e siècle. Certainement qu'en France, à l'époque carolingienne, on s'est intéressé à Valère, puisqu'Heiric d'Auxerre et son élève Rémi avaient élaboré un florilège à partir des *Facta et dicta memorabilia*. Les auteurs du Moyen Âge antérieurs au XIV^e siècle citent d'ailleurs en grande majorité Valère Maxime à travers le florilège des maîtres d'Auxerre. Quant à Tite Live, il faut aussi attendre le début du XIV^e siècle pour voir son œuvre connaître un réel succès : désormais, elle est non seulement connue et admirée, mais traduite et commentée. Dante tient en grande estime ce « Titus Livius, gestorum romanorum scriba egregius » (*Monarchia* II, III, 6). Vers 1320, le dominicain d'origine anglaise Nicolas Trevet rédige en latin un commentaire de son *Ab Urbe condita*. Puis vient Pétrarque qui réunit en un volume les trois décades de l'*Histoire de Rome* connues à l'époque, un texte qu'il annote et corrige de sa propre main. Voir à ce propos Billanovich, *La tradizione del testo di Livio*. Relevons encore, dans un autre registre, que Remigio semble avoir eu connaissance de la poésie du *stilnuovo*, sans qu'elle ne l'intéresse véritablement. Voir à ce propos le passage cité par Panella, *Nuova cronologia remigiana*, p. 181 (Biblioteca Nazionale di Firenze, cod. C 4.940, f. 295^{rb}): « unde dicitur in vulgari: Gli amadori sono pieni di dolori. Et omnes cantilene eorum vel quasi omnes incipiunt ab interiectionibus et verbis complanctivis et querulosis, scilicet "he lasso!" vel "ome!" et huiusmodi ».

¹¹ Ainsi d'ailleurs que l'affirme Panella, *Nuova cronologia remigiana*, p. 182 (« il capitolo Remigio-Dante è liquidato? Tutt'altro »), après avoir pourtant mis en doute un lien direct entre Dante et Remigio (p. 180 : « Nessuna prova né indizio che Dante abbia di fatto frequentato, tra le scuole degli ordini religiosi in Firenze, quella di Santa Maria Novella o che sia stato discepolo-uditore di Remigio »). Mulchahey, *Education in Dante's Florence Revisited*, présente, quant à elle, une étude introductive sur l'école dominicaine de Santa Maria Novella en lien avec l'enseignement qu'y proposa Remigio, tout en évinçant quasiment l'hypothèse d'une connexion personnelle entre Dante et Remigio, suivant en cela la première position de Panella. Nous nous sommes engagée depuis janvier 2015 dans une voie différente et parallèle, qui envisage le couvent de Santa Maria Novella comme un milieu intellectuel ayant pu influencer la vie politique et culturelle florentine et interagir avec elle, dans le cadre d'un projet scientifique financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, hébergé par l'Université de Zurich (PZ00P1_154927 : « Santa Maria Novella et la commune de Florence (1293-1313). Enquête philosophique sur les écrits politiques des dominicains florentins contemporains de Dante »).

Notre présent travail consiste surtout à mettre en perspective des données déjà connues. Nous nous fonderons donc, pour élaborer ce tableau, sur un choix de travaux historiques à propos de l'histoire politique de Florence¹², ainsi que sur des études biographiques concernant tant Remigio de' Girolami¹³ que Dante Alighieri¹⁴.

1. *Remigio de' Girolami : milieu d'origine, les premières années (avant 1293)*

Les Girolami représentent de manière typique la rapide progression de la classe populaire urbaine dans la deuxième moitié du XIII^e siècle¹⁵. Ils appartiennent au *Popolo*, et plus précisément au *Popolo grasso*. L'affirmation de la chronique de Malispini¹⁶, selon laquelle les Girolami seraient de souche noble, descendant de saint Zénobe, évêque de Florence, ne semble pas trouver de confirmation dans les sources ; elle pourrait à la rigueur concerner une famille possédant le même nom ou du moins une autre branche de cette famille, vivant à San Pier Scheraggio. Le père de Remigio, Chiaro di Girolamo, originaire, quant à lui, du *sesto* de San Pancrazio, est déjà bien intégré dans les structures politiques et sociales de la Commune : peut-être notaire, il est deux fois membre des Anciens (*Anziani*) du *Primo Popolo*, en 1250 et 1251. Au moment de la naissance de Remigio (v. 1245), sa famille appartient au parti guelfe. Son guelfisme s'exprime par son implication dans la bataille de Montaperti en 1260 dans le camp des perdants, mais aussi par sa participation aux charges publiques dans la décennie 1250-1260, où règne le gouvernement dit du *Primo Popolo*. Ce guelfisme s'exprime aussi en 1280 lors du traité de paix entre Guelfes et Gibelins signé sous le patronat du cardinal

¹² En particulier, Diacciati, *Popolani e magnati* ; Salvemini, *Magnati e popolani* ; Najemy, *A History of Florence* ; Davidsohn, *Storia di Firenze* ; Raveggi, Tarassi, Medici, Parenti, *Ghibellini, Guelfi* ; Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze* ; G. Milani, *I contesti politici e sociali* ; ainsi que deux sources essentielles : Compagni, *Cronica* et Villani, *Nuova cronica*.

¹³ Salvadori, *Introduzione* ; Kaeppli, Panella, *Remigius Florentinus* ; Panella, *Per lo studio* ; Panella, *Remigiana* ; Panella, *Dal bene comune* ; Panella, *Remi de' Girolami* ; Panella, *Nuova cronologia remigiana* ; Gentili, *Remigio de' Girolami* ; Capitani, *Remigio de' Girolami* ; Gavric, *Une métaphysique*, ainsi que la source première : *Necrologio di S. Maria Novella*, n. 220, pp. 37-38.

¹⁴ Dans la masse d'études existantes, nous avons sélectionné un nombre minimal de travaux parmi les derniers parus ou particulièrement pertinents pour ce qui concerne les engagements politiques de Dante ainsi que son milieu d'origine : Inglese, *Vita di Dante* ; Santagata, *Dante ; Dante attraverso i documenti*, I, *Famiglia e patrimonio* ; Indizio, *Note di storia degli Alighieri ; Storia delle relazioni* ; ainsi qu'une contribution publiée dans cette section monographique : Milani, *Dante politico fiorentino*. Nous y ajoutons la source essentielle, le *Codice diplomatico dantesco (CDD)*. Pour un point sur les sources biographiques de Dante voir Indizio, *Dante secondo i suoi antichi (e moderni) biografii*.

¹⁵ Voir les études citées en note 13, en particulier pour la description de la famille Girolami, voir Panella, *Dal bene comune*, pp. 42-91 ; Diacciati, *Popolani e magnati*, pp. 137-139 ; Raveggi, Tarassi, Medici, Parenti, *Ghibellini, Guelfi*, pp. 197-198 et Lesnick, *Preaching in Medieval Florence*, pp. 215-216.

¹⁶ Malispini, *Storia fiorentina*, cap. 103, p. 86.

dominicain Latino Malabranca, légat papal : ils sont au moins trois de la famille à jurer comme Guelfes : messire Alberto di Leone et Lapo di Girolamo (deux cousins éloignés de Remigio) ainsi que Girolamo di Salvi del Chiaro (son neveu).

Dès les années 1280, les Girolami atteignent le statut social de la moyenne-haute bourgeoisie florentine, à travers leur insertion dans trois Corporations des Arts majeurs : *Giudici e notai*, *Lana* et *Cambio*. En avril 1280, le frère de Remigio, Salvi del Chiaro de' Girolami, est membre du premier gouvernement des *Quattordici* (magistrature issue de la réforme constitutionnelle du cardinal Latino), puis membre du premier priorat des Arts en juin 1282 (en tant que représentant de l'*Arte della Lana*)¹⁷, qui remplace les *Quattordici* et explicite la suprématie politique de la bourgeoisie marchande dans la vie publique de Florence. Il sera encore prieur six autres fois, entre 1283 et 1295¹⁸. Quant aux trois neveux de Remigio, fils de Salvi, eux aussi font de très belles carrières, insérés qu'ils sont dans les organes les plus importants de la vie politique, à l'image de l'ascension sociale de la famille. Le premier, Girolamo di Salvi del Chiaro, intervient fréquemment dans les différents Conseils citadins, entre 1280 et 1301 (ainsi que plusieurs fois sur la question de l'élection des nouveaux prieurs dans des *Consigli opportuni*) ; son opinion reçoit régulièrement le consentement des autres orateurs et est voté par la majorité¹⁹ ; il sera aussi prieur à trois reprises²⁰. Le second, Chiaro di Salvi del Chiaro, membre du gouvernement des *Quattordici* en 1282, actif dans les Conseils citadins²¹, sera quatre fois prieur²². Quant au troisième, Mompuccio di Salvi del Chiaro, il sera prieur à deux reprises en 1292 et 1300²³.

On le voit, l'activité publique des trois neveux s'étend de 1278 à 1301, et celle-ci confirme, à la fin du XIII^e siècle, la vivacité sociale et politique de cette famille, qui occupe constamment les charges publiques mais qui ne franchit jamais un certain seuil de puissance économique-politique que les mesures

¹⁷ Le cœur du système communal est le *Consiglio dei Cento* (1289), dont les membres sont élus selon les quartiers, et qui s'occupe des dépenses de la Commune. On trouve aussi, hérités des phases précédentes de l'histoire politique florentine, les Conseils (spécial et général) du *podestà* (ou de la Commune), les Conseils (spécial et général) du capitaine (ou du Peuple). Ce sont les prieurs des Arts, seuls ou associés au podestat et au capitaine, ainsi qu'aux capitaineries des Arts, ainsi que les Sages qu'on croyait utile d'appeler, qui participaient aux délibérations. Les Conseils des Cent, du Peuple et de la Commune les approuvaient ou les réprouvaient. Les Magnats n'ont accès qu'aux Conseils du *podestà* ou de la Commune.

¹⁸ 15 décembre 1283, 15 avril 1285, 15 octobre 1286, 15 février 1289, 15 août 1292, 15 août 1295. Voir à ce propos Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze*.

¹⁹ Voir à ce propos Panella, *Dal bene comune*, pp. 62-63.

²⁰ 15 février 1288, 15 avril 1291, et parmi les prieurs en charge depuis le 15 octobre 1301, déposés par les Noirs le 5 novembre, avant la fin de leur mandat, aux côtés de Dino Compagni. Voir à ce propos Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze*.

²¹ Voir à ce propos Panella, *Dal bene comune*, p. 63.

²² 15 août 1287, 15 juin 1290, 15 février 1294, 15 février 1297. Voir à ce propos Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze*.

²³ 15 décembre 1292 (c'est durant ce priorat que sont promulguées les Ordonnances de Justice contre les Magnats, dont est signataire Mompuccio), puis 15 août 1300. Voir à ce propos Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze*.

anti-magnats des années 1293-1295 auraient sinon frappée. Leur rôle politique reste intense dans les années cruciales de l'histoire de la cité, celles du gouvernement populaire de Giano Della Bella et celles de la suprématie des Blancs de la fin du XIII^e siècle. Ainsi, durant la première décennie du priorat, entre son institution (1282) et les Ordonnances de Justice (1293), les Girolami de la branche de Salvi del Chiaro, occupent onze fois cette charge. C'est en chiffre absolu, la participation la plus élevée par rapport aux autres familles de même classe²⁴. De 1293 au dernier priorat des Guelfes blancs, à l'automne 1301, Salvi et ses trois fils totalisent encore cinq autres priorats. L'importance de cette famille dans la vie politique florentine place le dominicain Remigio de' Girolami, du moins a priori, dans une situation tout sauf neutre²⁵ ; et nous verrons comment il se positionne par rapport aux engagements de sa propre famille.

Pour ce qui est plus spécifiquement des premières années du parcours de Remigio chez les dominicains²⁶, celles-ci se déroulent entre Paris et Florence. Remigio intègre l'Ordre en 1267-1268 à Paris, après avoir obtenu à l'Université la licence en Arts, encore en tant que laïc, puis il suit sa première formation théologique, toujours à Paris, sous Thomas d'Aquin, avant de revenir à Florence en 1274. Dès cette époque, il passera le plus clair de son temps au couvent de Santa Maria Novella, soit comme enseignant de théologie, soit ponctuellement comme prieur (responsable du couvent), soit comme membre influent. L'Ordre des dominicains étant avant tout un ordre d'intellectuels, où la formation philosophique et théologique est particulièrement encouragée, ses couvents, qui sont aussi des lieux de formation, fonctionnent de concert à l'intérieur des provinces (pour Florence, la Province romaine), dans lesquels les différents cursus supérieurs sont répartis et où circulent les enseignants. Relevons la spécificité du cas Remigio : mis à part des séjours d'étude à Paris et d'enseignement à la cour papale de Pérouse, ainsi que quelques déplacements dus aux différentes charges qu'il occupe dans l'Ordre, Remigio a toujours exercé, enseigné ou résidé dans le couvent de Florence, alors que nombre de ses confrères circulent entre les différents écoles conventuelles de la Province. C'est comme s'il était trop important pour la cité florentine pour pouvoir être envoyé ailleurs.

²⁴ Voir à ce propos Panella, *Dal bene comune*, pp. 64-65.

²⁵ Relevons, à la suite de Lesnick, *Preaching in Medieval Florence*, pp. 65-85, que le cas de Remigio est tout sauf exceptionnel dans l'Ordre des dominicains à Florence : un nombre non négligeable de frères prêcheurs florentins présents à Santa Maria Novella provenaient du *popolo grasso* (23,5 %).

²⁶ Pour la carrière dominicaine de Remigio, voir en particulier Kaeppli, Panella, *Remigius Florentinus* et Gentili, *Remigio de' Girolami*.

2. Les années d'activité politique (1293-1302)²⁷

Durant les années de son exil, Brunetto Latini avait mis par écrit sa conception idéale de la vie citadine pacifique. Fasciné par la pensée des grands auteurs romains, en particulier Cicéron, il plaçait le bien de la communauté (aussi bien moral et religieux que politique et économique) devant le bien du singulier²⁸. En tant qu'intellectuel, il se devait d'éduquer ses concitoyens, en clarifiant les implications de l'idée selon laquelle la justice consiste principalement dans le fait de donner à chacun ce qui lui est dû, créant parmi les citoyens, au travers des lois, un lien fondé sur la concorde et l'équité, réalisant ainsi le bien commun et le triomphe de la paix. Cet enseignement, associé aux réflexions des glossateurs et des *dictatores*²⁹, représente la vulgate politique des cités italiennes, et inspire naturellement la réflexion du théologien Remigio de' Girolami, qui entretemps a eu la possibilité d'élargir ses connaissances de la philosophie aristotélicienne, en particulier grâce à la traduction en latin de la *Politique*, et de son commentaire par Thomas d'Aquin.

Dans la Florence de la fin du XIII^e siècle, il s'agit de trouver des solutions qui garantissent la paix et le bien de tous les citoyens. Remigio, frère prêcheur, mais aussi citoyen florentin, membre d'une famille de longue tradition populaire au sommet de ce même mouvement, se sent responsable du sort de sa patrie et offre ainsi ses conseils, en s'adressant à de nombreuses reprises à ses concitoyens, par le biais de sermons ou de traités³⁰.

Les années 1293-1302 de la vie de Remigio peuvent s'organiser en trois grandes périodes. Tout d'abord les années 1293-1297, où le dominicain est lecteur et prieur (ponctuellement) de son couvent, et durant lesquelles il compose des sermons à connotation politique adressés aux prieurs de la Comune, le discours d'accueil de Charles Martel, ainsi qu'un traité sur la justice et un concernant les relations entre pouvoirs spirituel et temporel. Une deuxième phase, où il est envoyé loin de sa patrie, puisqu'il semble demeurer environ trois ans (1297-1300 ou 1301) à Paris, entre autres comme bachelier sententiaire³¹. Enfin, les deux années critiques de tension entre Noirs et Blancs, où il est à nouveau à Florence (1300-1302), et durant lesquelles il prononce à nouveau quelques sermons politiques et compose un traité intitulé *Speculum*, ainsi qu'un autre sur le bien commun.

Le 24 novembre 1292, un long débat a lieu dans une session spéciale du

²⁷ Pour élaborer cette portion de la biographie de Remigio mise en contexte, nous nous sommes principalement servie de Najemy, *A History of Florence*, pp. 76-95 ; Diacciati, *Popolani e magnati*, pp. 303-393 ; Raveggi, Tarassi, Medici, Parenti, *Ghibellini, Guelfi*, pp. 244-321 et Milani, *I contesti politici e sociali*.

²⁸ Voir à ce propos Mineo, *Cose in comune e bene comune*, p. 52.

²⁹ Voir à ce propos Skinner, *The Rediscovery of Republican Values*. Pour une approche plus nuancée et différenciée, voir Mineo, *Entre caritas et commons*, pp. 260-269.

³⁰ Pour cette présentation, voir avant tout Panella, *Nuova cronologia remigiana ; Dal bene comune ; Diacciati, Popolani e Magnati*, pp. 309-393.

³¹ Voir pour cette datation *infra*, les notes 46 et 47.

Conseil des Consuls des Douze Arts majeurs, à propos de l'élection du prochain priorat. Il s'agit de discuter d'une influence plus égalitaire de chacun de ces Arts, alors que dans les faits, seuls les trois ou quatre plus puissants peuvent compter sur une représentation au priorat. La proposition de Dino Compagni, qui est approuvée avec quelques modifications, conduit à établir l'autonomie et l'égalité de chaque Art dans la nomination des candidats et dans le vote final. Lors de cette discussion, au moins dix-neuf personnes sont présentes ; parmi elles, Mompuccio di Salvi, le neveu de Remigio. Il est d'ailleurs l'un des six prieurs nommés suite à cette séance extraordinaire, qui seront amenés à définir les Ordonnances de justice, un des documents politiques les plus importants de l'histoire de Florence, promulguées une première fois le 18 janvier 1293³². Ce projet est certainement lié à un accord entre la large base des artisans et la partie plus riche des marchands restés cependant fidèles à leur origine populaire, qui partagent le même souci à propos de la puissance et de la violence marquées des Magnats. Ces Ordonnances apportent, outre la création d'une nouvelle fonction au sommet du pouvoir exécutif, celle de gonfalonnier de justice, au moins deux importantes nouveautés : elles créent une fédération formelle des Arts (douze majeurs et neuf mineurs) et place le pouvoir exécutif de la Commune dans ses mains, avec le désir d'une juste représentation des différents Arts ; elles codifient et développent la législation anti-magnats déjà existante, en appliquant à cent quarante familles de la cité et du *contado* de dures sanctions pour des crimes et des violences contre des Non-Magnats. Les Ordonnances se qualifient « de justice », distribuant à chacun son dû, selon la définition du droit romain, en vue du bien commun de la *res publica*, et se référant à la fameuse maxime « quod omnes tangit debet ad omnibus approbari ». Elles affirment la légitimité du gouvernement florentin à partir du consentement des Arts, représentants du *populus*. Ce sont sans aucun doute ces Ordonnances de justice et tous les événements qui les entourent qui occupent le centre de l'attention de Remigio durant cette première période de son intervention politique (1293-1298).

Le premier sermon aux prieurs de Florence (décembre 1293-février 1294) sur le thème « Je te louerai dans la grande église, je te louerai dans un peuple grave » (*Ps.* 34,18)³³, une petite année après la promulgation des Ordonnances de justice, a pour but premier de solliciter une subvention pour des travaux de construction du couvent de Santa Maria Novella. Il affirme cependant aussi le credo aristotélicien sur la nature civile et politique de l'homme : le citoyen, en vivant dans la cité développe plus ses vertus intellectuelles, morales et théologiques que s'il était solitaire. Cependant, comme l'affirme le verset biblique,

³² Voir la nouvelle édition : *La legislazione antimagnatizia*. Cf. par exemple Raveggi, Tarassi, Medici, Parenti, *Ghibellini, Guelfi*, pp. 244-246.

³³ *I Sermoni d'occasione*, Sermo XXIV, p. 481 ; Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 188-189. Diacciati, *Popolani e magnati*, p. 380, propose la date probable de janvier 1295, qui nous semble cependant moins convaincante, car Remigio cite le nom des prieurs précédents, comme le montre Panella, et il s'agit de ceux en fonction entre le 15 octobre et le 15 décembre 1293.

le peuple de la cité se doit d'être grave. Le *Popolo* florentin, et en particulier ses représentants les plus importants, les prieurs, ont à prendre au sérieux cette charge (« officium ») si importante qui leur a été confiée. Remigio veut croire qu'il peut leur faire confiance (« confidimus ») : il leur demande de ne pas être légers comme leurs prédécesseurs, c'est-à-dire de ne pas prendre à la légère les statuts (« quod statutum est ») qui ont été édictés, à savoir les Ordonnances de justice, et de les exécuter (« mandetur executioni ») : c'est ainsi que les prieurs agiront selon la justice (« iustitia »), qui seule permet de conserver la paix (« pax »). Il semble donc que Remigio perçoit une hésitation de la part des prieurs à exécuter ces Ordonnances, pourtant validées par les instances du gouvernement, et qu'il envisage que ces attermoissements freinent l'exécution de ce qui est juste. Relevons que son neveu Chiaro sera nommé pour le Priorat successif.

Un deuxième sermon aux prieurs (janvier-février 1295), une année plus tard, se fonde quant à lui sur le verset « Prononcez une sentence et discernez en commun ce qui doit être fait » (*Juges* 19, 30)³⁴. Alors que l'unité populaire s'était faite grâce à la volonté commune de réprimer le plus durablement possible les Magnats, quand cette coalition, hétérogène socialement, qui s'était rassemblée derrière le leader Giano Della Bella, commence à se désagréger et que les riches marchands des Arts majeurs se rendent compte que, pour leur survie politique, certaines lois radicales et la prise de confiance grandissante du *Popolo minuto* sont dangereuses, ceux-ci se positionnent contre Giano. C'est certainement au moment des tensions devenues patentes entre le groupe du *Popolo* resté fidèle à Giano et un autre groupe, modéré, soutenu par les Magnats, qu'a été prononcé ce sermon. La politique menée par Giano Della Bella avait pu conduire à certains excès anti-magnats. En effet, Remigio cite explicitement le nom de Giano et demande aux prieurs de prononcer une sentence qui soit en vue du bien commun et non du bien d'un individu, de Giano par exemple, d'une famille ou d'une faction. Les prieurs, selon Remigio, ont une responsabilité importante (« magnus onus (...) officium ») dans la réussite ou l'échec de la situation politique florentine, et pour cela ils doivent se montrer exemplaires dans leur pratique du pouvoir. Le dominicain les encourage, à partir du thème biblique, à quatre attitudes responsables : premièrement, délibérer prudemment (« provida deliberatio ») sans précipitation, afin de savoir ce qui est juste ; deuxièmement, se mettre d'accord (« concordis unanimitas »), être unis, en sachant faire taire les conflits ; troisièmement, promouvoir ce qui est de l'ordre du bien commun (« comunis promotio ») et non des intérêts personnels ou de groupes, en considérant l'utilité de toute la communauté ; quatrièmement, émettre une sentence par rapport à ce qui a été décidé (« executio negotiorum »), et ne pas laisser la question en suspens. La sentence (« executio ») à laquelle fait ici référence le dominicain pourrait être celle qui fut prononcée le 18 février par les prieurs,

³⁴ *I Sermoni d'occasione*, Sermo XXV, p. 482. Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 189-190.

qui condamne une première fois Giano Della Bella pour les excès de son gouvernement populaire³⁵.

Le quatrième sermon aux prieurs (juin-juillet 1295)³⁶ est fondé sur le verset biblique « L'autorité et l'épouvante chez celui qui fait régner la concorde dans ses hauteurs » (*Job* 25, 2). Il se situe, par son ton, clairement au cœur de la crise de la politique autour de Giano Della Bella. Nous nous trouvons après l'éviction de Giano en février-mars 1295, lorsqu'ont lieu des tentatives violentes de soulèvement de la part des Magnats, stoppés pourtant par le *Popolo* qui, au lieu de terminer la bataille, demande à des religieux de venir réconcilier les partis³⁷. Ce sermon pourrait ainsi faire partie de cette entreprise que le *Popolo* aurait confiée en particulier à Remigio³⁸. Le dominicain s'adresse ici aux autorités, au milieu des tumultes, avec un ton dramatique. Il ne s'agit plus de prévenir la discorde (« discordia »), mais de la soigner. Le dominicain invite les prieurs à agir en faveur d'une concorde à retrouver. Il décrit trois figures, celle qui crée la concorde (« actor concordie »), celle qui la détruit (« destructor concordie »), et celle qui la répare (« reparator concordie »). Le créateur de la concorde c'est Dieu qui a aussi créé les Magnats et le *Popolo* (« Magni et Populus ») et qui veut qu'ils ne soient qu'une seule volonté. Le destructeur de la concorde est le vice propre de l'homme, l'orgueil, qui pousse l'individu à se placer au-dessus des autres, créant ainsi la discorde. Le restaurateur de la concorde, enfin, est la vertu de la justice. Remigio appelle alors les prieurs à réaliser cette restauration de la concorde, en retirant toute injustice des statuts de la cité. Le point de vue de Remigio semble être ici celui de sa famille, à savoir des *Popolani* modérés qui ont dominé la cité dès 1280 et qui ont vu le pouvoir leur échapper après l'arrivée de Giano Della Bella ; ces mêmes qui, après l'éviction de ce dernier, guident à nouveau la Commune et sentent l'exigence de revoir certaines dispositions excessives contenues dans les Ordonnances de justice (afin qu'elles ne soit pas injustes). La prédication de Remigio et son travail de persuasion semblent avoir été précieux et convaincants. En effet, le 6 juillet, des réformes (appelées *Temperamenti*) sont proposées par les prieurs et approuvées par les Conseils – on le verra, aussi avec le soutien de Dante Alighieri –, dans le but d'une pacification entre les Magnats et le *Popolo*, en particulier en ce qui concerne les

³⁵ Cf. par exemple Diacciati, *Popolani e magnati*, p. 380.

³⁶ *I Sermoni d'occasione*, Sermo XXVI, p. 482. Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 193-194. Dans le troisième sermon (Sermo XXVI, p. 482), certainement prononcé entre le deuxième et le quatrième, Remigio demande quatre choses aux prieurs : que soit enfin exécuté ce qui fut décidé au sujet 1. d'un certain Maso (dell'Antella ?) ; 2. des paix (?) (*de pacibus*) ; 3. de l'affectation de fonds en vue de la construction de Santa Maria Novella ; 4. d'une église devant être donnée aux sœurs dominicaines. Un contenu politique semble présent au moins dans les deux premières demandes, mais il ne nous a pas été possible d'identifier pour le moment de quoi il s'agit.

³⁷ Cf. Villani, *Nuova cronica*, IX, 12, pp. 378-379 : « il Popolo avrebbe potuto vincere i grandi, ma per lo migliore e per non fare battaglia cittadinesca, avendo alcuno mezzo di frati e di buona gente da una parte e dall'altra, ciascuna parte si disarmò ».

³⁸ Voir à ce propos Diacciati, *Popolani e magnati*, pp. 378-388.

peines contre les Grands³⁹. À nouveau, notons que le frère de Remigio, Salvi, sera nommé dans le priorat successif.

A travers ces trois sermons, qui sont prononcés en l'espace d'un an et demi, nous voyons la position du Remigio évoluer. Si, dans un premier temps, il soutient avec conviction l'application des Ordonnances de 1293, en bon membre du *Popolo* convaincu de la justice et en digne oncle de son neveu Mompuccio, Remigio suit l'évolution du parti du *Popolo grasso* modéré, lorsqu'il se rend compte des dangers de la politique radicale de Giano Della Bella, et opte pour un éloignement de ce dernier et un adoucissement de ces mêmes Ordonnances.

En parallèle des sermons aux prieurs, Remigio obtient, pour son implication civile, une reconnaissance de ses concitoyens qui, en 1294, le désignent comme représentant pour recevoir Charles Martel, roi de Hongrie et fils du roi de Sicile, Charles II d'Anjou⁴⁰. Le dominicain, dans son sermon pour la réception du roi⁴¹, relève la longue amitié qui lie la maison d'Anjou à la cité de Florence, et par là affirme son traditionnel guelfisme.

Nous devons, de plus, peut-être lire le traité inachevé *De iustitia* (développé à partir du fameux verset de *Sagesse* 1, 1 : « Diligite iustitiam qui iudicatis terram »), ainsi que l'a proposé Ovidio Capitani⁴², en lien avec les événements qui contextualisent le quatrième sermon aux prieurs et la mission qui aurait été confiée à Remigio pour la pacification des relations entre *Popolani* et *Magnati*. En effet, il y est clairement question de justice à l'intérieur d'une discussion concernant les cas où le fait de punir les Magnats est utile ou non à la communauté.

A la suite des événements décrits ci-dessus et avant le 11 août 1297 (jour de la canonisation de saint Louis), Remigio prononce un sermon – on ne sait devant quelle assemblée – qui a été par la suite rangé dans le sermonnaire sous la rubrique *De pace*. Durant ces années 1295-1297, c'est le *Popolo grasso* modéré qui détient le pouvoir de la Commune et crée une nouvelle oligarchie citadine assez exclusive, bien qu'une place mesurée et délimitée soit laissée à des membres de familles appartenant à la moins haute bourgeoisie, ce qui paraît établir une certaine stabilité politique. Cependant, des affrontements entre les alliés de Vieri Cerchi et ceux de Corso Donati, représentants de deux grandes familles du *sesto* Por san Piero, créent un nouveau climat de tension. Cette récente polarisation exprime et reformule différents conflits : les pro et anti-Giano Della Bella, les pro et anti-Boniface VIII, la concurrence entre certains groupes bancaires, les tensions entre des familles magnats opposées, en particulier, comme nous l'avons dit, celle des Donati « antichi di sangue » et celle des Cerchi « buoni mercatanti e gran ricchi », moins adverse au *Popolo*

³⁹ Voir par exemple *ibidem*, p. 386 et Salvemini, *Magnati e popolani*, pp. 188-193.

⁴⁰ Remigio de' Girolami, *In receptione, De filio regis*, in *Sermones de diversis materiis*, p. 479.

⁴¹ Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 187-188.

⁴² Remigio de' Girolami, *De iustitia*.

polo, mais plus réticente envers la politique bonifacienne⁴³. Dans ce huitième sermon sur la paix⁴⁴, développé à partir du verset « Va en paix et soit guérie de ton infirmité » (*Mc* 5, 34), Remigio propose une comparaison fort développée entre le corps physique de l'homme et le corps métaphorique de la cité (c'est le terme qu'il emploie : « *corpus methaforicum civitatis* »), et plus précisément entre la santé corporelle et la santé métaphorique, qui est pour lui la paix (« *pax* »). Une cité en paix sera donc un corps métaphorique en bonne santé, en pleine possession de toutes ses capacités. Remigio tire avec zèle la comparaison entre ce qui fait la paix de la cité et ce qui fait la santé du corps sur neuf points, dont un en particulier : de solides protections, qui sont autant celles physiques contre les ennemis, comme les murailles ou les armes, que celles juridiques contre les criminels, à savoir les statuts (« *statuta* »).

Enfin, c'est certainement avant son départ à Paris, que Remigio compose un traité intitulé *Contra falsos ecclesie professores*⁴⁵, lequel contient, aux chapitres 19-36, une détermination concernant la question de la juridiction des pouvoirs temporel et spirituel. Remigio y affirme que l'Eglise et le pape n'ont pas d'autorité sur le pouvoir temporel « *principaliter et directe* ». Si le Christ, prêtre et roi, a reçu tant la royauté spirituelle que temporelle, son vicaire n'obtient par transmission apostolique que la première. Cependant, comme il faut un chef unique à la chrétienté, il arrive que le pape puisse intervenir sur le plan temporel, mais non en raison d'une ordination intrinsèque ou d'une compétence directe. C'est donc la législation ordinaire et l'exercice de la jurisprudence qui déterminent les cas spécifiques où le pouvoir de l'Eglise pourrait suppléer le juge séculier ou s'étendre au temporel. Cette prise de position de Remigio, au début de la querelle entre Boniface VIII et Philippe le Bel, est très modérée (et dans la ligne de son maître Thomas d'Aquin) par rapport à ce que produiront les publicistes romains. Elle exige que le pape ne s'ingère pas de manière importune dans les affaires séculières, comme cela pouvait se produire dans le cas de Florence.

Après cette première période (1293-1297) de grande implication, de la part de Remigio, dans la politique florentine, le dominicain est absent de sa patrie pour environ trois ans, puisqu'il part étudier à Paris, entre autres comme bachelier sententiaire de septembre 1297 à l'été 1298⁴⁶. A son retour, probablement en 1300⁴⁷, les partis des *Donateschi* et des *Cerchieschi*, en se radica-

⁴³ Compagni, *Cronica*, I, 20, 96 et 100. Voir à ce propos Milani, *I contesti politici e sociali*, p. 176.

⁴⁴ Remigio de' Girolami, *Sermones de pace*, pp. 193-195.

⁴⁵ Remigio de' Girolami, *Contra falsos ecclesie professores*. Voir à ce propos Panella, *Per lo studio di fra Remigio de' Girolami*, pp. 58-68.

⁴⁶ Concernant les dates de son enseignement en tant que bachelier sententiaire à Paris et la remise en question de l'idée traditionnelle selon laquelle cet enseignement durait deux ans, voir Duba, Schabel, *Remigio de' Girolami, Scotus, Auriol, and the Myth of Biennial Lectures on the Sentences*.

⁴⁷ Voir à ce propos Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 204-205 et ce que nous disons ci-après du sermon de la Saint-Michel. Pour la reconstruction des événements historiques des années 1300-1301 à Florence, voir les études fondamentales de Brillì, *Firenze 1300-1301. Le*

lisant, sont devenus les factions des Noirs et des Blancs. Ainsi, les relations entre Florence et Boniface VIII d'un côté⁴⁸, et entre ces formations florentines opposées de l'autre, se sont significativement envenimées. La situation est en effet en train de tourner à la catastrophe : après que le priorat (de Dante) a décidé d'exiler, en juin, autant des chefs des factions blanche que noire, ce même priorat rappelle pourtant en juillet à Florence uniquement les Blancs – ou peut-être est-ce le priorat suivant, celui de Mompuccio, neveu de Remigio, qui leur permet de réintégrer la cité, après la mi-août, comme semble l'affirmer Dante⁴⁹. Quant au cardinal-légit papal Matthieu d'Acquasparta qui a été envoyé à Florence au début juin avec une mission de pacification et qui a proposé une proposition de "paix" refusée par le priorat, il décide d'excommunier le gouvernement florentin (28-29 septembre), auquel appartient Mompuccio, le neveu de Remigio, à moins qu'il n'obtempère rapidement⁵⁰. Il est intéressant de mentionner ici un sermon du dominicain en partie édité par E. Panella⁵¹, et qui date de la Saint-Michel (29 septembre), peut-être de cette même année (du moins les circonstances conviendraient bien au contenu). En effet, Remigio fait référence à une légation papale à Florence, à la misère de la situation de la guerre (« ita miseria est esse in bello »). Il sermonne ses auditeurs en leur faisant savoir que le pape semble vraiment vouloir la paix de la cité (« dominus papa videtur multum intendere ad pacem istius civitatis »), qu'il n'est pas correct de mal parler de lui (« nec est bonum relaxare linguam contra eum ») et que celui-ci a besoin de gens disposés à collaborer et non à le contester (« vult homines qui ei non resistant ministros »). Or, au mois de mars de cette même année, les prieurs avaient décidé d'envoyer une ambassade solennelle auprès du Pape, composée de six chevaliers et d'un des hommes de loi les plus réputés de Florence, Lapo Saltarelli. Leur mission (secrète) : démasquer les traîtres florentins à la cour papale, qui travaillaient contre la liberté de Florence, en particulier les associés de la banque Spini.

A son retour, Lapo avait révélé au Conseil citadin la machination qui se tramait à la Curie. Suite à cette dénonciation, trois hommes avaient été condamnés à une amende, avant tout dans le but d'humilier des familiers du pape, ce qui provoqua une réaction musclée du souverain pontife (lettre du 24 avril). Lapo, élu prieur le 15 avril, harangua à diverses reprises les Conseils citadins pour protester contre l'ingérence papale dans les affaires de la Comune. Boniface VIII qui se présentait comme le soutien direct des Noirs, en-

cronache antiche et, dans cette section monographique, *Firenze, 1300-1301*.

⁴⁸ Voir à ce propos l'excellent article de Indizio, *Storia delle relazioni*, en particulier pp. 72-86.

⁴⁹ La première date (juillet) est donnée au moins par l'anonyme de la compilation dite *marciano-magliabechiana*, dont on peut lire la transcription du manuscrit romain chez Hartwig, *Eine Chronik von Florenz* et celle du manuscrit vénitien chez Zanini, *Cronaca fiorentina*. La seconde (après la mi-août) proviendrait d'une lettre perdue de Dante, peut-être dans un but apologétique, transmise par Leonardo Bruni, dans sa *Vita di Dante*, cap. 6. Voir à ce propos, respectivement, Brilli, *Firenze 1300-1301. Le cronache antiche*, pp. 129-131 et pp. 138-139.

⁵⁰ Cf. Davidsohn, *Storia di Firenze*, III, p. 186.

⁵¹ Panella, *Dal bene comune*, p. 109.

voya une nouvelle lettre (15 mai) où il citait le gouvernement et les hauts dignitaires florentins à comparaître à Rome, accusant Lapo d'hérésie et affirmant sa prétention sur la Toscane, puisque cette terre impériale ne connaissait plus de gouvernant légitime⁵². Dans le cadre des oppositions de Lapo Saltarelli et du priorat auquel appartenait Dante (15 juin-14 août), de l'excommunication prononcée par Matthieu d'Acquasparta (28-29 septembre) et sachant qu'à ce moment Mompuccio, neveu de Remigio, vient à son tour d'être élu prieur (15 août-14 octobre), les sermons du dominicain dans son sermon de la Saint-Michel résonnent particulièrement. Il semblerait d'ailleurs, une fois de plus, que le collège des prieurs écoute sa parole, puisque le 3 octobre, il convoque tous les Conseils citadins afin de les convaincre de leur fidélité au pape et de les engager à prouver l'innocence de leur cité face à l'Église⁵³.

À l'automne 1301, la ville est au bord de la guerre civile. Les Noirs se sont alliés à Boniface VIII qui a conclu un accord avec Charles de Valois pour qu'il prenne les armes contre la Toscane. Le comte français est descendu en Italie avec une importante armée et menace directement les villes rebelles de Toscane. À cette période, Remigio prononce un autre sermon *De pace* (« Qu'advienne la paix dans ta puissance », Ps. 121, 7)⁵⁴ certainement durant le dernier priorat des Guelfes blancs élu par le peuple florentin et dont son neveu Girolamo fait partie. Le sermon date, semble-t-il, d'octobre 1301, et il est peut-être prononcé lors d'une procession publique pour la paix, effectuée à l'appel de ces ultimes prieurs⁵⁵. L'opinion de Remigio est claire : la guerre ne mène jamais à la paix. En effet, affirme-t-il, des bonnes gens participent à cette procession, et tous ne font qu'un en ne voulant qu'une chose, la paix (« in ista autem processione sunt boni (...) et multi de omnibus, et unum in volendo pacem ») ! Oui, reprend Remigio, encore faudrait-il vouloir la vraie paix, et non cette paix apparente et fautive, qui prétend faire la guerre pour atteindre la paix (« omnis homo intendit pacem (...) sed quidam pacem veram, quidam apparentem et falsam (...). Unde illi qui delectantur in bellis, faciunt propter pacem falsam honoris »).

Face à la population florentine, scindée de manière plus radicale et plus complexe que par le passé entre les factions blanche et noire, et qui met en danger la survivance politique de la Commune, le dominicain intervient une fois encore, par le biais d'un écrit allégorique. En effet, durant le conflit ouvert entre Noirs et Blancs, certainement juste avant la prise de pouvoir des Noirs (5 novembre 1301), mais peut-être peu après (1302-1303), Remigio rédige un sermon-traité intitulé *Speculum*⁵⁶, qui se réfère explicitement aux luttes en cours entre les deux factions. En effet, à partir d'un thème biblique (« Tu n'as

⁵² Voir Davidsohn, *Storia di Firenze*, III, p. 143.

⁵³ *Ibidem*, p. 187 et Indizio, *Storia delle relazioni*, p. 78.

⁵⁴ Remigio de' Girolami, *Sermones de pace*, pp. 187-188.

⁵⁵ Selon Compagni, *Cronica*, II, 13, 58, l'instigation viendrait d'un « santo uomo », « per nome chiamato frate Benedetto ».

⁵⁶ Remigio de' Girolami, *Speculum*.

pas le pouvoir de faire blanc ou noir un seul cheveu », *Mt* 5, 36), le dominicain interprète cette conjonction disjonctive (« coniunctio disiunctiva ») “blanc ou noir”, comme se référant aux deux factions florentines en présence. Remigio, totalement éploré, commence par affirmer que ce conflit entre Noirs et Blancs n’a jamais été aussi violent qu’il le fut dans le passé d’abord entre Gibelins et Guelfes, puis entre *Popolani* et *Magnati* (« numquam tanta disiunctio seu contrarietas voluntatum fuit inter ghibellinos et guelfos vel inter plebem et ingenuos quanta nunc existere videtur inter albos et nigras »). Ici, le dominicain prend exemple, symboliquement, sur les membres de son Ordre, qui portent l’habit blanc et noir, pour encourager les Florentins à une « conjonction salutaire » (« ad salubrem coniunctionem »). Qu’ils soient à la fois blancs et noirs, qu’ils associent pacifiquement ces deux couleurs, en prenant le « bon » de chacune ! Devant faire preuve de neutralité face à ce conflit, en tant que religieux, il ajoute qu’aucun des deux partis ne représente le mal absolu (« Neutri enim eorum sunt ex toto mali, quia non est reperire malum integrum »), mais que le pire dans cette situation est l’opportunisme de l’un et de l’autre qui, pour défendre des intérêts ou par mesure préventive, est capable de « nigrescit » ou d’« albescit » ou « cum albis est albus et cum nigris est niger ».

Lorsque Charles de Valois et son armée entrent à Florence (1^{er} novembre 1301), certainement lors d’une assemblée solennelle à Santa Maria Novella⁵⁷, Remigio est chargé de prononcer le discours d’accueil du « pacificateur » envoyé par Boniface VIII⁵⁸. Le sermon reflète le climat d’indécision, de suspicion et de prudence des Guelfes blancs en train de perdre le pouvoir, et ceci par la réticence, comme le juge E. Panella⁵⁹. Étonnamment, Remigio ne prononce pas une seule parole sur le rôle de Charles à Florence, alors que le pape l’a annoncé officiellement. Tout son discours est concentré sur la mission de Charles en Sicile, qui aurait dû consister à se créer un royaume – ce qui ne se produira pas. Remigio insiste sur le devoir du bon roi qui doit agir en fonction de l’utilité du peuple et non en vue de son propre bien, qui doit être prudent et agir avec circonspection.

Suite à l’irruption de Corso Donati et de ses alliés (5 novembre 1301) dans Florence et la mise en place du nouveau gouvernement noir, Remigio compose le *De bono comuni*⁶⁰. Tout en vitupérant et en se lamentant de la situation catastrophique de sa ville et du comportement indigne de ses concitoyens, le dominicain prend l’unique parti de la paix et du droit. Le traité affirme que la paix apporte la concorde et passe par la réalisation du bien commun, but suprême de la vie politique. Ce but est réalisable par le moyen des vertus de justice (qui distribue à chacun ce qui lui est dû) et de charité (qui annule toute forme de compétition entre les individus). Plus encore, Remigio propose à

⁵⁷ Davidsohn, *Storia di Firenze*, III, p. 241 ; Indizio, *Storia delle relazioni*, pp. 84-85.

⁵⁸ Panella, *Dal bene comune*, pp. 41-42.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 40.

⁶⁰ Remigio de' Girolami, *De bono comuni*.

ses concitoyens un ordre nouveau de la charité, un *ordo caritatis* révolutionnaire : l'amour du citoyen pour sa cité vient tout de suite après celui pour Dieu, et ceci avant l'amour de soi. L'affirmation centrale du traité, « le bien commun doit être préféré au bien privé propre », est alors soutenue par le dominicain grâce à un arsenal de preuves, développées sur vingt-et-un chapitres. Remigio associe régulièrement *bonum comune* et *bonum comunis*, en résolvant le premier dans le second : si tous les Florentins faisaient passer le bien de Florence avant le leur, il est certain que la cité pourrait retrouver une situation stable.

Remigio de' Girolami semble ainsi, durant ces années 1293-1301, particulièrement concerné par la situation de sa cité. Hormis lors de son séjour à Paris (1297-1300 ou 1301), il s'exprime inlassablement, soit par le biais de sermons, soit grâce à des écrits sous forme de traités. S'il défend avant tout et presque à tout prix la paix, le dominicain laisse aussi entrevoir les liens qui le rattachent au *Popolo grasso*, puis aux *Bianchi*. Grâce à son *auctoritas* en tant que lecteur de Santa Maria Novella et aux contacts qu'il possède parmi les membres les plus influents du gouvernement de la Commune, son influence ne semble pas négligeable sur les décisions prises par les instances directrices de la Commune.

3. *Après la victoire des Noirs (après 1301)*

La prise de pouvoir par les Noirs est suivie de règlement de comptes, d'exils, de condamnations et de batailles contre les Blancs exilés et leurs alliés. Remigio est indirectement atteint, puisqu'en tant que Girolami, il fait partie des perdants⁶¹. Sa proche famille est en effet durement touchée. Ses trois neveux, Girolamo, Chiaro et Mompuccio, sont envoyés en exil à Spolète, d'où ils se déplacent jusqu'à Venise. C'est là que Girolamo et Mompuccio apprennent, en novembre 1302, qu'ils ont été accusés à Florence d'être les instigateurs de l'homicide de Buono di Baldo, du *popolo* de San Michele. Rentrés à Florence afin de se défendre de cette accusation, les deux frères connaissent des destins divers : Mompuccio est absout, alors que Girolamo est condamné à l'exil et ses biens confisqués. Ce dernier vivra et mourra hors de sa patrie, et c'est son fils Filippo qui, en octobre 1308, demandera et obtiendra, devant les Conseils citadins, la restitution des biens injustement confisqués et sa réhabilitation. Si Girolamo est celui qui est condamné par les Noirs, c'est qu'il apparaît comme le plus important des trois neveux, en particulier parce qu'il est prieur du dernier gouvernement des Blancs, aux côtés de Dino Compagni (octobre-décembre 1301).

A ce propos, d'ailleurs, remarquons qu'une branche sœur de la famille de' Girolami prend une autre direction politique ; il s'agit de la branche issue de l'oncle de Remigio, Buonareddita, dont un des fils Alberto, porte le titre de

⁶¹ Pour cette présentation, voir Panella, *Dal bene comune*, pp. 49-70.

« Messer » en tant que juge (Art majeur des Juges et Notaires), et dont les deux fils (petit-cousin de Remigio), Cardinale et Leoncino, inscrits à l'*Arte del Cambio*, apparaissent dans les charges publiques seulement sous le gouvernement des Noirs. Les deux frères sont en effet présents dans les Conseils à partir de 1304 (Cardinale est prieur à trois reprises entre 1303 et 1319 et Leoncino une fois en 1312), alors que le phénomène est exactement opposé pour les frère et neveux de Remigio.

Il est intéressant de relever, enfin, qu'à partir de 1302, même si Remigio n'est pas directement attaqué par le gouvernement noir, il se fait de plus en plus discret à Florence (juillet 1302, il est à Pérouse ; mai 1303 à Besançon ; septembre 1303 à Spolète ; 11 octobre 1303 à Rome⁶²), jusqu'à ce qu'il quitte plus clairement Florence pour la cour du nouveau pape Benoît XI à Pérouse, à partir de mai 1304, où il semble être demeuré jusqu'à la fin de l'année 1305, avant de rentrer à Florence⁶³.

4. Comparaisons avec la biographie de Dante⁶⁴

Comme l'ont montré Enrico Faini et Giuseppe Indizio⁶⁵, si les Alighieri sont assez bien insérés dans l'aristocratie florentine au XII^e et jusqu'au milieu du XIII^e siècle, à l'époque du *Primo Popolo*, le grand-père du poète, Bellincione, décide cependant de quitter la logique des factions et des *vendette* et l'oncle Brunetto fait de même en s'engageant au sein des *pedites* durant la bataille de Montaperti. Ces deux personnages se voient d'ailleurs confier quelques charges officielles⁶⁶. Au contraire de l'autre branche familiale qui demeure impliquée dans les luttes de factions, celle de Dante embrasse ainsi les valeurs et le style de vie du *Popolo*, comme dans le milieu des Girolami. Que les proches de Dante se tiennent à distance des conflits des élites peut se déduire, par exemple, du fait que le père de Dante, Alighiero II, bien que Guelfe, ne subit pas l'exil après la bataille de Montaperti (1260), comme c'est le cas des membres de l'autre branche familiale.

La famille de Bellincione est ainsi guelfe, tout comme celle de Remigio, mais de manière modérée. L'activité principale de la famille consiste au prêt

⁶² Voir Panella, *Nuova cronologia remigiana*, pp. 215-219.

⁶³ *Ibidem*, pp. 222-240.

⁶⁴ La vie de Dante étant bien plus étudiée que celle de Remigio, notre présentation se fonde sur un choix restreint de données pertinentes pour la comparaison des deux parcours politiques et sur des travaux réalisés par des chercheurs plus compétents que nous sur le sujet. Voir à ce propos la note 14.

⁶⁵ Voir Faini, *Ruolo sociale* et Indizio, *Note di storia degli Alighieri*.

⁶⁶ Voir à ce propos Inglese, *Vita di Dante*, pp. 19-20. Bellincione participe à un Conseil du *Primo Popolo* le 10 novembre 1251 (*CDD*, p. 48, n. 36). Quant à Brunetto, il est choisi le 11 février 1260 comme fantassin en vue de la guerre contre Sienne et contre les Gibelins (*CDD*, p. 64, n. 43), puis le 17 mai, sur le champ de guerre à Sienne, il reçoit une charge de manutention routière (*CDD*, p. 66, n. 44). Il sera en outre membre du Conseil général et du Conseil des *Novanta* en novembre 1278 (*CDD*, p. 87, n. 60).

d'argent, associé à l'*Arte del Cambio* ou *di Calimala*. Le choix d'adhésion au régime et aux idéaux populaires, réalisé par les parents de Dante, semble dans ce cas précis, plutôt malchanceux, et le poète naît (en 1265 dans le *sesto* de Por San Piero) dans une famille modeste. Pourtant, selon l'enquête réalisée par Silvia Diacciati⁶⁷, le milieu social et de voisinage dans lequel évolue Dante est de caractère populaire et plutôt aisé, comme l'était celui dans lequel a vécu Remigio. Les individus avec lesquels il entretient des rapports sont inscrits dans certaines des principales corporations citadines (*Giudici e Notai, Calimala, Cambio, Medici e Speziali*) ; plusieurs d'entre eux se sont vus attribuer des charges politiques. Si nombre de ces relations de voisinage appartiennent aux milieux populaires, Dante possède aussi des liens de parenté et d'amitié avec des individus de rang plus élevé, avec les Abati, famille dont provient certainement sa mère, avec son ami Guido Cavalcanti, mais aussi dans le même quartier, avec les Portinari (famille d'origine de Béatrice), proches voisins et avec les Cerchi, famille opposée aux Donati, qui contrôle une bonne partie du *sesto* de Por San Piero⁶⁸. Dante se forme certainement surtout à Florence⁶⁹, puis auprès de Brunetto Latini, qui lui transmet le meilleur de la culture citadine et probablement à Bologne, où il se familiarise avec les poètes classiques⁷⁰. Le 11 juin 1289, il participe à la bataille de Campaldino dans l'armée guelfe contre les Gibelins d'Arezzo, en tant que cavalier léger (*feditore a cavallo*) de son *sesto*, sous les ordres de Vieri de' Cerchi. Il est possible qu'il ait participé à d'autres campagnes militaires guelfes⁷¹. Ceci fait penser à un genre de vie plutôt aristocratique (chevalier), et ce positionnement entre attachement au *Popolo* et relations avec les Grands (on peut ici penser aux liens créés avec Charles Martel, roi de Hongrie⁷² ou à Ugolino Visconti, seigneur de Gallura) est caractéristique de la biographie dantesque, tout n'en étant pas si éloigné du destin de Remigio de' Girolami.

Les années 1293-1295⁷³ marquent pour Dante sa rencontre avec Dame Philosophie, ainsi qu'il l'exprimera ultérieurement dans le *Convivio* (II, ii et xii). C'est aussi à cette époque, comme il l'affirme dans son traité inachevé, qu'il aurait fréquenté les disputes de ceux qui font de la philosophie et les écoles des religieux. Si Dante s'est effectivement rendu à l'école conventuelle de Santa Maria Novella, et s'il a été auditeur de Remigio de' Girolami, nulle source ne peut le prouver⁷⁴. Cependant, l'Alighieri, comme d'autres person-

⁶⁷ Voir Diacciati, *Dante : relazioni sociali e vita pubblica*.

⁶⁸ On s'attendrait à ce que soient cités les Donati, puisque Dante était marié avec Gemma Donati, mais il semble que ces liens soient restés plutôt superficiels, comme le précise Diacciati, *Dante : relazioni sociali e vita pubblica*, pp. 251-252.

⁶⁹ Voir Santagata, *Dante*, pp. 27-29.

⁷⁰ *Ibidem*, pp. 70-74.

⁷¹ Voir à ce propos Inglese, *Vita di Dante*, pp. 39-40.

⁷² Voir par exemple Villani, *Nuova cronica*, IX, 13, pp. 379-380. Relevons le nom de Charles Martel, pour lequel Remigio prononça un discours d'accueil au nom de la Commune en mars 1294 (voir la note 40).

⁷³ Voir avant tout Inglese, *Vita di Dante*, pp. 52-71.

⁷⁴ Voir Pegoretti, *Filosofanti*, en particulier pp. 11-17.

nages publiques de son temps, aura certainement connu avant l'exil le lecteur dominicain, vu la longue et vaste participation de celui-ci à la vie citadine. Quoi qu'il en soit, le Florentin vit un changement important de vie, à ce moment, se détachant de ses premières entreprises de poésie lyrique et amoureuse, pour se consacrer à la philosophie et à la sagesse (cf. *Convivio* IV, i). C'est dans ce cadre-ci que Dante semble avoir composé, durant l'année 1295, le poème *Le dolci rime d'amor ch'ï solia*, plus tard commenté dans le livre IV du *Convivio*, et qui parle de la juste conception de la *nobiltà*, non pas liée à l'ascendance familiale, mais à la nature personnelle de la *gentilezza*, même si cette dernière notion conserve une valeur politique. L'écriture de ce poème pourrait être lu comme une injonction à adoucir les *Ordinamenti di giustizia* – ce qui sera fait avec les *Temperamenti* – qui avaient transformé la noblesse de sang en motif d'exclusion de la vie civile. Il a d'ailleurs été beaucoup discuté si ici le poète, en définissant la noblesse dans une perspective éthique (*gentilezza*), n'invite pas les *Popolani* à reconsidérer leurs positions les plus radicales, et les *Magnati* à réformer leurs mœurs les plus asociales et dangereuses⁷⁵, ce qui serait dans la droite ligne d'autres prises de position de Dante et des admonitions données par Remigio dans son quatrième sermon aux prieurs (juin-juillet 1295)⁷⁶.

Comme le présente Giuliano Milani⁷⁷, Dante concentre ses mandats civiques sur deux périodes : les années 1295-1296 (avec trois ou quatre mandats) et les années 1300-1301 (avec six mandats).

La première trace d'une activité politique de Dante pourrait remonter au 6 juillet 1295, durant une réunion importante où sont présentées et discutées les célèbres réformes des Ordonnances de Justice⁷⁸. Ces *Temperamenti* qu'aurait soutenus Dante ont été, comme nous l'avons vu, aussi souhaités par Remigio. Une fois entérinées, ces modifications institutionnelles vont permettre à Dante de débiter sa carrière politique au sein des magistratures du *Popolo*⁷⁹, parmi lesquels le Conseil spécial des *Capitadini delle Arti e dei Savi*, auquel participe d'ailleurs aussi Girolamo, le neveu de Remigio. Tant Dante que les membres de la famille des Girolami semblent témoigner d'une attitude « modérée ». Comme l'a relevé Giuliano Milani⁸⁰, durant ces deux premières années, Dante accède à des postes toujours plus prestigieux. De plus, trois de ses nominations (juillet 1295, décembre 1295 et juin 1296) sont acquises par cooptation des prieurs, qui sont à cette époque avant tout des représentants du *Popolo grasso*, telles les familles Altoviti ou encore Girolami.

⁷⁵ Voir à ce propos Fenzi, *Dante ghibellino*, pp. 183-186 ; Borsa, « Sub nomine nobilitatis », pp. 66 et 77, ainsi que Grimaldi, *La poesia della rettitudine*, dans cette section monographique.

⁷⁶ Voir *supra*, la note 36.

⁷⁷ Milani, *Dante politico fiorentino*. Pour tous les détails et les sources associées, nous renvoyons à cet article publié dans cette même section monographique.

⁷⁸ *CDD*, p. 107, n. 74 (1295 luglio 6, Firenze). Pour la discussion sur la vraisemblance de ce premier engagement politique, voir la présentation de Milani, *Dante politico fiorentino*, par. 1.1.

⁷⁹ *Ibidem*, par. 1.2.

⁸⁰ *Ibidem*, par. 1.3.

Après trois ans sans attestation d'une participation politique directe, peut-être dus à la documentation – période d'ailleurs aussi moins en vue pour Remigio de' Girolami à Florence, puisqu'il se trouve à Paris –, débute la deuxième période d'activité de Dante (1300-1301), sous le signe des luttes entre Noirs et Blancs et des tensions entre Florence et Boniface VIII⁸¹. Le 1^{er} juin, arrive à Florence le légat Matthieu d'Acquasparta, homme de confiance du pape, dans le but de pacifier la cité. Quinze jours plus tard, Dante est élu au priorat (15 juin-14 août), avec l'appui des prieurs sortants, dont Lapo Saltarelli⁸². Parmi les premiers actes de ce nouveau priorat (15 juin), une énergique démonstration contre la politique bonifacienne et la mission du cardinal légat Matthieu d'Acquasparta : il rend officielle une sentence non encore exécutée contre trois protégés (Noirs) du pape⁸³. Le priorat de Dante prend une deuxième décision importante : suite à des désordres, il exile les chefs des deux factions, noire et blanche (24 juin). Cependant, il est possible que le priorat de Dante ou le prochain (celui du neveu de Remigio) rappelle les Blancs, et non les Noirs, respectivement soit en juillet soit après la mi-août⁸⁴. Le 14 avril 1301, Dante intervient comme sage dans un Conseil des Consuls des Arts majeurs, à propos de la modalité d'élection des prieurs et de celle du gonfalonnier de justice, prenant position pour une mesure de continuité qui marque sa proximité avec le pouvoir en place⁸⁵. Le 19 juin 1301, se réunissent les Conseils des Cent, ceux général et spécial du capitaine ainsi que celui des Consuls des Arts majeurs puis uniquement le Conseil des Cent, afin de discuter et de délibérer « de servitio domini pape faciendo de centum militibus secundum formam licitarum domini Mathei cardinalis »⁸⁶. Dans les deux assemblées, Dante, membre du Conseil des Cent, s'oppose vivement à la demande de Boniface VIII⁸⁷, mais celle-ci sera quand même acceptée. Comme le précise Inglese, se faisant ici le défenseur de l'autonomie de la Commune, à la suite de Lapo Saltarelli, Dante « porta a compimento e rende di fatto irreversibile il suo distacco dalla *Pars Ecclesie*, consegnandosi all'accusa di ghibellinismo »⁸⁸. Ces prises de position pro-Blancs et anti-papales, qui se poursuivront jusqu'à la fin de son mandat

⁸¹ Après l'ambassade de mars 1300 auprès du pape Boniface VIII et la dénonciation par Lapo Saltarelli, entre autres, des machinations qui se trament à la Curie avec les Noirs, laquelle entraîne un jugement contre certains personnages importants de la faction des Donati (18 avril), les tensions sont d'autant plus palpables : Lapo Saltarelli, élu prieur le 15 avril, se prononce plusieurs fois ouvertement contre la politique papale ; une conjuration des Noirs contre les Blancs, avec le soutien du pape, est démasquée et entraîne de nouvelles condamnations. Au milieu de ces événements, on retrouve Dante, le 7 mai 1300, ambassadeur de la Commune, en délicate mission à San Gimignano afin de leur demander d'envoyer des représentants à la prochaine réunion de la *taglia* guelfe de Toscane (CDD, p. 177, n. 114).

⁸² CDD, p. 181, n. 117 (1300 giugno 15 - agosto 14, Firenze).

⁸³ CDD, p. 180, n. 116 (1300 giugno 15, Firenze). Voir aussi Davidsohn, *Storia di Firenze*, III, pp. 170-171 et Indizio, *Storia delle relazioni*, p. 72.

⁸⁴ Voir *supra*, la note 49.

⁸⁵ CDD, pp. 187-188, nn. 122-123 (1301 aprile 14, Firenze).

⁸⁶ CDD, p. 193, n. 125 (1301 giugno 19, Firenze). Voir aussi CDD, p. 195, n. 126 (1301 giugno 19).

⁸⁷ Voir Milani, *Dante politico fiorentino*, par. 3.5.

⁸⁸ Inglese, *Vita di Dante*, p. 67.

au Conseil des Cent⁸⁹, se présentent comme bien plus radicales que les injonctions à la conciliation, exprimées par Remigio.

L'arrivée de Charles de Valois en Italie pousse le gouvernement florentin blanc à tenter une ultime tentative pour amadouer Boniface ; celle-ci est confiée à une ambassade à laquelle participe Dante. Le pape les reçoit et leur demande d'obéir à sa volonté, puis en renvoie deux d'entre eux à Florence⁹⁰. Entre-temps, Charles de Valois est arrivé à Florence et y entre le 1^{er} novembre ; suite au retour de Corso Donati et de ses alliés (5 novembre), le gouvernement blanc est déposé. De nombreuses figures associées à la faction blanche, dont Dante (qui se trouve à Rome), sont condamnées par le *podestà* Cante dei Gabrielli da Gubbio à une lourde amende et à deux ans d'exil (27 janvier 1302)⁹¹. N'ayant pas payé l'amende et ne s'étant pas présentés à Florence dans les temps impartis, Dante et quinze autres protagonistes, sont condamnés à ce que leurs biens soient confisqués et détruits, ainsi qu'à la sentence capitale (10 mars)⁹². Giuliano Milani⁹³ a fait remarquer comment, dans ces accusations, outre leur position politique (contre le pape, contre Charles de Valois, contre la paix de la cité de Florence et du parti guelfe), on a reproché aux condamnés une corruption dans leur pratique politique.

Avant de conclure, voici un tableau résumant les événements les plus importants concernant les événements politiques de Florence ainsi que les éléments biographiques essentiels de ces deux vies parallèles, durant les années 1293-1302 :

Date	Remigio de' Girolami	Dante Alighieri
1292		
15 décembre 1292- 14 février 1293	Mompuccio, son neveu, est élu parmi les membres du Priorat qui sera chargé de rédiger les Ordonnances de justice	
1293		
durant l'année		Fréquentation des écoles des couvents mendiants
18 janvier	Promulgation des Ordonnances de justice	
10 avril	Révision des Ordonnances (5 ^e et dernière Ordonnance), vers plus de rigueur envers les <i>Magnati</i> sous l'influence de Giano Della Bella	
15 décembre- 14 février 1294	1 ^{er} sermon aux prieurs citadins	
1294		
durant l'année		Fréquentation des écoles des couvents de mendiants

⁸⁹ Milani, *Dante politico fiorentino*, par. 3.5.

⁹⁰ Compagni, *Cronica* II, iv, 10 et II, xi, 45. Cf. Milani, *Dante politico fiorentino*, par. 3.6.

⁹¹ *CDD*, p. 212, n. 134 (1302 gennaio 27, Firenze).

⁹² *CDD*, p. 219, n. 135 (1302 marzo 10, Firenze).

⁹³ Milani, *Appunti per una riconsiderazione del bando di Dante*.

15 février-14 avril		Chiaro di Salvi, son neveu, prieur
Mars	Sermon pour la réception de Charles Martel	
24 décembre	Election de Boniface VIII au siège apostolique	
1295		
janvier-février (?)	2 ^e sermon aux prieurs citadins	
17 février	Condamnation de Giano Della Bella	
5 mars	Bannissement de Giano Della Bella	
durant l'année		Écriture de la chanson LXXXII <i>Le dolci rime</i>
juin-juillet	4 ^e sermon aux prieurs citadins	
début juillet	Insurrection des Magnats, mais tenue en respect par les <i>Popolani</i>	
juillet	Peut-être parmi les religieux appelés pour réconcilier les <i>Magnati</i> et les <i>Popolani</i>	
6 juillet	<i>Temperamenti</i> des Ordonnances de Justice	
6 juillet		Dante participe peut-être au Conseil général de la Commune qui discute les <i>Temperamenti</i> , et il les défend
été 1295-1296	Écriture du <i>Tractatus de Iustitia</i>	
15 août-14 octobre	Salvi del Chiaro, son frère, prieur	
av. décembre		Inscription à l'Art des Médecins et des Apothicaires
14 décembre	Intervention, dans le Conseil des Consuls des Douze Arts majeurs, de Girolamo, son neveu	Intervention en tant que « sage » dans le Conseil des Consuls des Douze Arts majeurs
ap. 14 décembre 1295- mai 1296		Membre du Conseil spécial du capitaine du Peuple
1296		
juin-septembre		Membre du Conseil des Cent
5 juin		Parle dans le Conseil des Cent en faveur de mesures contre les Magnats
av. 11 août 1297	8 ^e sermon <i>De pace</i>	
16 décembre	Une première altercation armée a lieu entre les partisans des Donati et des Cerchi	
1297		
15 février-14 avril	Chiaro di Salvi, son neveu, prieur	
av. septembre 1297	Ecriture du <i>Contra falsos ecclesie professores</i>	
septembre 1297- juin 1298	Bachelier sententiaire à Paris	
1298		
durant l'année	à Paris	
15 février-14 avril	Girolamo, son neveu, prieur	
1299		
durant l'année	à Paris	

1300		
durant l'année	à Paris	
mars	Ambassade auprès du Pape Boniface VIII (entre autres de Lapo Saltarelli), qui révélera les accords secrets des Noirs avec la papauté, contre le gouvernement de Florence	
15 avril-14 juin	Lapo Saltarelli prieur	
18 avril	Condamnation de certains associés de la banque Spini, en lien avec Boniface VIII	
avril-mai	Le prieur Lapo Saltarelli accuse, devant les Conseils citadins, la papauté de son ingérence dans les affaires de la Commune	
24 avril	Lettre du pape à l'évêque de Florence, qui condamne ceux qui ont accusé ses protégés, avec mandat d'utiliser l'excommunication	
1 ^{er} mai	Confrontation publique entre Noirs et Blancs	
7 mai		Ambassadeur de la Commune de Florence, à San Gimignano, pour proposer une réunion de toutes les communautés de la <i>taglia</i> guelfe toscane
10 mai	Les prieurs proposent de nouvelles provisions statutaires contre les Magnats, et des condamnations contre les plus compromis (Corso Donati)	
15 mai	Lettre du pape à l'évêque et à l'Inquisiteur, avec un appel à citer à comparaître pour les responsables de la Commune, une définition d'hérésie pour Lapo Saltarelli, ainsi qu'une affirmation de la prétention papale sur la Toscane	
1 ^{er} juin	Le légat papal Matthieu d'Acquasparta arrive à Florence comme pacificateur	
13 juin	La provision voulue par Lapo Saltarelli selon laquelle était interdite l'ingérence du pape dans la justice citadine prend force de loi, devient un décret dans les statuts	
15 juin-14 août		Dante prieur
15 juin	Ratification par le nouveau priorat de la condamnation des trois banquiers florentins accusés de complot auprès de la Curie romaine	
23-24 juin	Attaque de la part des Magnats (Donateschi) de la procession des membres des Arts et de leurs consuls, ce qui entraîne une condamnation à l'exil de membres les plus radicaux des deux factions, noire et blanche	
22 juillet	Le légat Matthieu d'Acquasparta présente une proposition de « paix » (proposée par Boniface) qui n'est pas acceptée par les prieurs	
juillet ou après mi-août	Les Blancs sont rappelés dans la cité	
15 août-14 octobre	Mompuccio di Salvi, son neveu, prieur	
29 septembre	Le légat lance l'excommunication contre la Commune et le gouvernement florentins, à moins qu'il n'obtempère rapidement, et quitte Florence pour Bologne	
29 septembre	De retour à Florence, sermon (3 ^e) de la Saint-Michel (?)	
3 octobre	Le priorat convoque tous les Conseils citadins, pour leur dire que Florence est l'alliée de Rome, sincèrement guelfe, et délibérer sur une révision des statuts, afin d'être purgés d'éventuelles dispositions anti-ecclésiastiques. Le légat ne revient pas en arrière et frappe la Commune d'interdit	

30 novembre	Déclaration officielle par Boniface VIII de l'accord conclu avec le prince de Valois, pour qu'il descende avec son armée en Toscane	
1301		
14 avril		<i>Savio</i> d'un Conseil des Consuls des Arts majeurs pour l'élection des prieurs et du gonfalonnier de justice
avril-octobre		Membre du Conseil des Cent
juin-juillet	Assemblée des Noirs à Santa Trinita pour faire rentrer les Noirs à Florence, peut-être pseudo-accord avec les prieurs blancs, puis dénonciation par le gouvernement des Blancs de la rencontre des Noirs comme conjuration, qui conduira à des mesures répressives contre les Noirs	
19 juin		Dante intervient en tant que membre du Conseil des Cent à deux reprises contre une aide militaire que Boniface avait demandée aux Florentins
28 septembre		Le Collège des Cent donne au gouvernement la <i>balìa</i> , avec le soutien de Dante
15 octobre-5 novembre	Girolamo di Salvi, son neveu, prieur, au côté de Dino Compagni, dans ce dernier priorat avant la prise de pouvoir par les Noirs	
octobre	1 ^{er} sermon <i>De pace</i>	
fin octobre		Envoi d'une ambassade avec à sa tête Dante à Rome pour tenter un accord avec le pape Boniface
fin octobre (?)	Rédaction du traité <i>Speculum</i>	
1 ^{er} novembre	Entrée de Charles à Florence	
1 ^{er} novembre	Sermon pour la réception de Charles de Valois	
5 novembre	Irruption en ville de Corso Donati et de ses alliés suivie de cinq jours de terreur. Les autorités florentines, à Santa Maria Novella, concèdent les pleins pouvoirs à Charles. Les prieurs sont obligés de démissionner et un nouveau gouvernement noir est nommé	
après le 5 novembre	Composition du traité <i>De bono communi</i>	
1302		
27 janvier		Condamnation par le <i>Podestà</i> Cante Gabrielli da Gubbio à une amende et à deux ans d'exil
10 mars		Condamnation à mort et confiscation des biens. Exil définitif
8 juin		Signature d'un accord aux côtés d'autres Blancs et Gibelins, avec la maison des Ubaldini, en vue d'une action militaire

2 novembre	Après avoir été exilés, les neveux de Remigio sont accusés d'homicide, puis l'un d'entre eux, Girolamo, est condamné	
1302-1305	Eloignements réguliers de Florence (juillet 1302-mai 1304), puis séjour à Pérouse (mai 1304-décembre 1305)	

5. Conclusion : des parcours parallèles ?

Nés à vingt ans d'intervalle, les trajectoires de Remigio de' Girolami et de Dante Alighieri se distinguent sur plusieurs points essentiels : si l'un est laïc, l'autre est clerc ; si l'un occupe des fonctions institutionnelles, l'autre est enseignant et prêcheur ; si l'un se présente comme un farouche ennemi de Boniface VIII et de ses alliés florentins, l'autre se positionne de manière plus prudente ; si l'un est exilé et condamné définitivement, après la victoire des Noirs, l'autre poursuivra sa carrière dans le célèbre couvent de Santa Maria Novella.

À partir de ces biographies politiques, tout en étant consciente qu'une étude plus approfondie sur les textes devrait encore être réalisée, nous pouvons cependant constater que Remigio de' Girolami et Dante Alighieri possèdent plus de traits communs qu'il ne pourrait y paraître aux premiers abords, du moins pour ce qui concerne la période de la fin du XIII^e siècle. En effet, le premier, tout en étant dominicain, se sent particulièrement concerné par la politique communale et les affaires temporelles, alors que le second est un laïc intéressé par le savoir savant et clérical. Dante, avant d'« entrer » pour quelques années en politique, a certainement fréquenté l'école conventuelle de Santa Maria Novella et écouté les disputes et prédications des dominicains ; quant à Remigio, il peut faire valoir des liens très étroits – puisqu'il s'agit de son frère et de ses neveux – avec certains des personnages les plus influents de la vie politique florentine de ces années. Si l'on suit l'évolution de leurs prises de position politiques respectives, entre 1293 et 1302, il est possible d'identifier des parcours tout d'abord parallèles, avant de constater une certaine divergence. En effet, comme le conclut Giuliano Milani à propos de Dante⁹⁴, tant Remigio que l'Alighieri furent, dans un premier temps (1293/1295 - 1296), des défenseurs d'une restructuration pondérée de la politique et de la justice communale après les excès de Giano Della Bella, représentative du milieu socio-culturel du *Popolo grasso* modéré. Celui-ci désire avant tout préserver la paix et le bien commun – grâce à une nouvelle configuration du *Popolo* régi par les Arts majeurs, accueillant envers ceux qui n'exercent pas effectivement un métier et cherchant des accords avec les

⁹⁴ Milani, *Dante politico fiorentino*, par. 1.1 et 4.

Magnati (Temperamenti) –, conditions d'une vie civile harmonieuse et de la prospérité économique, grâce avant tout à de bons statuts efficacement exécutés. Par la suite, cependant (1300-1302), les attitudes du poète et du dominicain vis-à-vis du conflit Noirs-Blancs, sont distinctes, tout en n'étant pas opposées⁹⁵. Si Dante prend clairement position pour le parti blanc et s'oppose à la politique papale, pensant qu'il s'agit de la meilleure option pour conserver la stabilité politique florentine⁹⁶, Remigio ne se permet pas d'attaquer frontalement le pape et tente même de rétablir le dialogue entre sa cité et le siège apostolique, dans le but d'éviter le conflit. Pourtant, il exige aussi (dans son *Contra falsos ecclesie professores*), à la suite de Thomas d'Aquin, que le pouvoir temporel conserve une certaine autonomie vis-à-vis du pouvoir spirituel, dans l'exercice du gouvernement de la Commune. Enfin, si Remigio ne subit pas la sentence sans appel de Dante, il voit malgré tout ses trois neveux exilés et, pour l'un d'entre eux, condamné par les Noirs, alors que lui-même doit, semble-t-il – certainement en lien avec l'appartenance de sa famille au parti des Blancs et de ses propres prises de position –, s'éloigner pour quelques années de sa chère Florence.

⁹⁵ Et sur ce point, nous ne partageons pas la position exprimée par Panella, *Nuova cronologia remigiana*, p. 180-181, qui affirme : « in fasi cruciali delle vicende interne di Firenze, quali la crisi del guelfismo bianco-nero d'inizio Trecento e la campagna militare d'Enrico VII di Lussemburgo, Remigio e Dante si trovano su sponde opposte, in materia di concrete proposte di politica cittadina e in materia d'elaborazione di dottrine ecclesiologiche ed etico-politiche ».

⁹⁶ A ce propos, et en particulier sur les dernières interventions de Dante contre les Noirs et Boniface VIII (19 juin 1301), les jugements de deux biographes parmi les plus récents sont bien différents : si Santagata, *Dante*, p. 135, place Dante « tra i Bianchi più oltranzisti », Inglese, *Vita di Dante*, pp. 63 et 67, de son côté, juge l'implication politique de l'Alighieri au service de la paix et de l'autonomie de la Commune.

Œuvres citées

- Acta capitulorum provincialium provinciae Romanae* (1243-1344), éd. par Th. Kaeppli, A. Dondaine, Roma 1941 (Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica, XX).
- Dante Alighieri, *Convivio*, éd. par F. Brambilla Ageno, Firenze 1995.
- M.A. Berlincourt, *The Relationship of Some Fourteenth Century Commentaries on Valerius Maximus*, in « Medieval Studies », 34 (1972), pp. 361-387.
- G. Billanovich, *La Tradizione del testo di Livio e le origine dell'umanesimo*, Padova 1981.
- P. Borsa, « Sub nomine nobilitatis ». Dante e Bartolo da Sassoferrato, in *Studi dedicati a Gennaro Barbarisi*, éd. par C. Berra, M. Mari, Milano 2007, pp. 59-121.
- E. Brilli, *Firenze 1300-1301. Le cronache antiche (XIV secolo ineunte)*, in « Reti Medievali - Rivista », 17 (2016), 2, pp. 113-151.
- Leonardo Bruni, *Vita di Dante*, in *Opere letterarie e politiche di Leonardo Bruni*, a cura di P. Viti, Torino 1996, pp. 539-552.
- O. Capitani, *La vendita ad terminum nella valutazione morale di S. Tommaso d'Aquino e di Remigio de' Girolami*, in « Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e archivio muratoriano », 70 (1958), pp. 299-363.
- O. Capitani, *L'incompiuto Tractatus de iustitia di fra' Remigio de' Girolami*, in « Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo », 72 (1961), pp. 91-134.
- O. Capitani, *Il De peccato usure di fra Remigio de' Girolami*, in « Studi medievali », serie 3^a, 6 (1965), pp. 537-662.
- O. Capitani, *Remigio de' Girolami*, in *Enciclopedia dantesca*, III, Roma 1971, pp. 208-209.
- Codice diplomatico dantesco (CDD)*, éd. par T. de Robertis, G. Milani, L. Regnicoli, S. Zamponi, in *Opere di Dante*, VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. III, Roma 2016.
- Dino Compagni, *Cronica*, éd. par D. Cappi, Roma 2013.
- Dante attraverso i documenti*, I, *Famiglia e patrimonio (secolo XII-1300 circa)*, éd. par G. Milani, A. Montefusco, « Reti Medievali - Rivista », 15 (2014), 2, pp. 159-343.
- R. Davidsohn, *Storia di Firenze*, III (*Le ultime lotte contro l'impero*), Firenze 1974.
- Ch.T. Davis, *Remigio de' Girolami and Dante : A Comparison of their Conceptions of Peace*, in « Studi danteschi », 36 (1959), pp. 105-136.
- Ch.T. Davis, *An Early Florentine Political Theorist : fra Remigio de' Girolami*, in « Proceedings of the American Philosophical Society », 104 (1960), pp. 662-676.
- Ch.T. Davis, *Education in Dante's Florence*, in « Speculum », 40 (1965), pp. 415-435.
- Ch.T. Davis, *Remigio de' Girolami O.P. (d. 1319) Lector of S. Maria Novella in Florence*, in *Le scuole degli ordini mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Todi 1978, pp. 281-304.
- S. Diacchiati, *Popolani e magnati. Società e politica nella Firenze del Duecento*, Spoleto 2011.
- S. Diacchiati, *Dante : relazioni sociali e vita pubblica*, in *Dante attraverso i documenti*, I, pp. 243-270.
- G. di Stefano, *Per la fortuna di Valerio Massimo nel Trecento. Le glosse di Pietro da Monteforte ed il commento di Dionigi da Borgo S. Sepolcro*, in « Atti della Accademia delle Scienze di Torino. II. Classe di Scienze, Morali, Storiche e Filologiche », 96 (1961-1962), pp. 777-790.
- W. Duba, C. Schabel, *Remigio de' Girolami, Scotus, Auriol, and the Myth of Biennial Lectures on the Sentences*, à paraître.
- E. Faini, *Ruolo sociale e memoria degli Alighieri prima di Dante*, in *Dante attraverso i documenti*, I, pp. 203-242.
- U. Fenzi, *Dante ghibellino: note per una discussione*, in « Quaderns d'Italià », 18 (2013), pp. 127-156.
- A. Gavric, *Une métaphysique à l'école de Thomas d'Aquin. Le De modis rerum de Rémi de Florence*, Fribourg 2006.
- S. Gentili, *Remigio de' Girolami*, in *Dizionario biografico degli italiani*, 56, Roma 2001, pp. 531-541.
- Remigio de' Girolami, *Contra falsos ecclesie professores*, éd. par F. Tamburini, Roma 1981.
- Remigio de' Girolami, *De bono comuni*, in E. Panella, *Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici di Remigio de' Girolami*, in « Memorie domenicane », 16 (1985), pp. 1-198.
- Remigio de' Girolami, *De bono pacis*, in « Memorie domenicane », 16 (1985), pp. 169-183.
- Remigio de' Girolami, *De iustitia*, in O. Capitani, *L'incompiuto Tractatus de iustitia di fra Remigio de' Girolami*, in « Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo », 72 (1960), pp. 91-134.

- Remigio de' Girolami, *Sermones de diversis materiis (extraits), Rithmi, Versus*, in *I Sermoni d'occasione*, pp. 24-54.
- Remigio de' Girolami, *Sermones de pace*, in E. Panella, *Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici di Remigio de' Girolami*, in « Memorie domenicane », 16 (1985), pp. 1-198.
- Remigio de' Girolami, *Speculum* : ms. Firenze, BN, Conv. soppr. C 4.940, ff. 135v-154v, transcrit par E. Panella, disponible sur son site e-theca < <http://www.e-theca.net/emiliopanella/remigio/index.htm> > [consulté le 26.02.16].
- M. Grabmann, *Fra Remigio de' Girolami O.P., discepolo di S. Thomas d'Aquino e maestro di Dante*, in « La scuola cattolica », 53 (1925), pp. 265-281, pp. 347-368.
- M. Grabmann, *Die Wege von Thomas von Aquin zu Dante. Fra' Remigio de' Girolami*, in « Deutsches Dante-Jahrbuch », 9 (1925), pp. 1-35.
- O. Hartwig, *Eine Chronik von Florenz zu den Jahren MCCC-MCCCXIII nach der Handschrift der Biblioteca Nazionale zu Florenz zum ersten Male herausgegeben*, Halle 1880.
- G. Indizio, *Note di storia degli Alighieri : le origini (1100-1300)*, in *Problemi di biografia dantesca*, Ravenna 2013, pp. 11-50.
- G. Indizio, « Con la forza di tal che testé piaggia » : *storia delle relazioni tra Bonifacio VIII, Firenze e Dante*, in *Problemi di biografia dantesca*, Ravenna 2013, pp. 55-91.
- G. Indizio, *Dante secondo i suoi antichi (e moderni) biografi. Saggio per un nuovo canone dantesco*, in *Problemi di biografia dantesca*, Ravenna 2013, pp. 127-172.
- G. Inglese, *Vita di Dante. Una biografia possibile*, Roma 2015.
- Th. Kaepfeli, E. Panella, *Remigius Florentinus*, in *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, III, Roma 1980, pp. 297-302 ; IV, Roma 1993, pp. 259-260.
- La legislazione antimagnatizia a Firenze*, éd. par S. Diacchiati, A. Zorzi, Roma 2013.
- D.R. Lesnick, *Preaching in Medieval Florence. The Social World of Franciscan and Dominican Spirituality*, Athens-London 1989.
- Ricordano Malispini, *Storia fiorentina*, éd. par V. Follini, Firenze 1816, rist. Roma 1976.
- P.K. Marshall, *Valerius Maximus*, in *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. par L.D. Reynolds, Oxford 1983, pp. 428-430.
- G. Milani, *Appunti per una riconsiderazione del bando di Dante*, in « Bollettino di italianistica », 8 (2011), pp. 42-70.
- G. Milani, *I contesti politici e sociali*, in *Vita di Dante. Una biografia possibile*, Roma 2015, pp. 169-190.
- E.I. Mineo, *Cose in comune e bene comune. L'ideologia della comunità in Italia nel tardo medioevo*, in *The Languages of the Political Society. Western Europe, 14th-17th Centuries*, éd. par A. Gamberini, J.-P. Genet, A. Zorzi, Roma 2011, pp. 39-67.
- E.I. Mineo, *Entre caritas et commons. De l'historicité du bien commun*, in *Genre et utopie. Avec Michèle Riot-Sarcey*, sous la direction de L. Colantonio et C. Fayolle, Paris 2014, pp. 251-272.
- L. Minio-Paluello, *Remigio Girolami's De bono communi : Florence at the time of Dante's banishment and the philosopher's answer to the crisis*, in « Italian Studies », 11 (1956), pp. 56-71.
- M. Mulchahey, *Education in Dante's Florence Revisited : Remigio de' Girolami and the Schools of Santa Maria Novella*, in *Medieval Education*, éd. par R.B. Begley, J.W. Koterski, New York 2005, pp. 143-181.
- J.M. Najemy, *A History of Florence 1200-1575*, Malden (Mass.) 2006.
- Necrologio di Santa Maria Novella*, éd. par S. Orlandi, I, Firenze 1955.
- S. Orlandi, *Fra Remigio de' Girolami e Dante*, in « Memorie domenicane », 4 (1966), pp. 137-151, pp. 201-226 ; 5 (1967), pp. 8-43, pp. 90-113.
- E. Panella, *Per lo studio di fra Remigio de' Girolami (†1319)* = « Memorie domenicane », 10 (1979), pp. 1-313.
- E. Panella, *Remigiana: note biografiche e filologiche*, in « Memorie domenicane », 13 (1982), pp. 366-421.
- E. Panella, *Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici di Remigio de' Girolami (†1319) nella Firenze dei bianchi-neri*, in « Memorie domenicane », 16 (1985), pp. 1-198.
- E. Panella, *Priori di Santa Maria Novella di Firenze, 1221-1325*, in « Memorie domenicane », 17 (1986), pp. 253-284.
- E. Panella, *Remi de' Girolami*, in *Dictionnaire de spiritualité*, t. 13, Paris 1987, pp. 343-347.
- E. Panella, *Nuova cronologia remigiana*, in « Archivum fratrum praedicatorum », 60 (1990), pp. 145-311.

- A. Pegoretti, *Filosofanti*, in « Le Tre Corone. Rivista internazionale di studi su Dante, Petrarca, Boccaccio », 2 (2015), pp. 11-70.
- S. Raveggi, M. Tarassi, D. Medici, P. Parenti, *Ghibellini, Guelfi e popolo grasso. I detentori del potere politico a Firenze nella seconda metà del Duecento*, Firenze 1978.
- S. Raveggi, *I Priori e i Gonfalonieri di Firenze, i Dodici e i Gonfalonieri delle Compagnie (1282-1343)*, en ligne sur *Storia di Firenze* < <http://www.storiadifirenze.org/wp-content/uploads/2013/07/14-priori.pdf> > [dernière consultation 26.02.16].
- A. Samaritani, *La misericordia in Remigio de' Girolami e in Dante nel passaggio tra la teologia patristico-monastica e la scolastica*, in « *Analecta pomposiana* », 2 (1966), pp. 169-207.
- I Sermoni d'occasione, le Sequenze e i Ritmi di Remigio Girolami fiorentino*, in *Scritti vari di filologia a Ernesto Monaci*, éd. par G. Salvadori, V. Federici, Roma 1901, pp. 455-508.
- G. Salvemini, *Magnati e popolani in Firenze dal 1280 al 1295*, Milano 1966 (Firenze 1899).
- M. Santagata, *Dante. Il romanzo della sua vita*, Milano 2012.
- D. M. Schullian, *The Excepts of Heiric Exlibris Valerii Maximi memorabilium dictorum uel factorum*, in « *Memoirs of the American Academy in Rome* », 12 (1935), pp. 155-184.
- D. M. Schullian, *A Revised List of Manuscripts of Valerius Maximus*, in *Miscellanea Augusto Campana*, t. 2, Padova 1981, pp. 695-728.
- Q. Skinner, *The Rediscovery of Republican Values*, in *Visions of Politics*, 2 (*Renaissance Virtues*), Cambridge 2002, pp. 10-38.
- Giovanni Villani, *Nuova cronica*, éd. par G.E. Sansone, G. Cura Curà, Roma 2002.
- S. Zanini, *Cronaca fiorentina del Codice MARC.IT.IV. 270 (Gesta Florentinorum 1188-1315). Edizione critica e commentata*, tesi di laurea magistrale in Filologia moderna, rel. D. Cappi, Università degli studi di Padova, a.a. 2009-2010.

Delphine Carron
 Universität Zürich
 delphine.carronfaivre@uzh.ch